

tion de Gilles Potvin et de Maryvonne Kendergi) est plus qu'une traduction; c'est une mise à jour du texte original anglais. En 1975, le Centre de musique canadienne a rédigé et publié, sous le titre *Contemporary Canadian Composers*, un dictionnaire des compositeurs canadiens du XX^e siècle les plus en vue; la version française, *Compositeurs canadiens contemporains*, a paru en 1977. Enfin, l'imposante *Encyclopédie de la musique au Canada* est déjà chez l'éditeur et doit paraître en 1979. Il s'agit d'un ouvrage en un volume qui rendra compte (dans les deux langues officielles) de tous les aspects du sujet, et fera une large place aux compositeurs canadiens.

Cette musique, comment est-elle? Possède-t-elle des traits communs? Est-elle à la recherche d'un langage proprement canadien? Keith MacMillan, ex-directeur général du Centre de musique canadienne, a noté des images et des sons qu'on retrouve, depuis une quinzaine d'années, dans les œuvres de plusieurs de nos compositeurs les plus notoires: chants d'oiseaux originaires du Canada (comme celui du pinson à gorge blanche et celui du huard dont le cri hante les cours d'eau de la région centrale), et bien entendu, sifflements de locomotives, puissant symbole d'une épopée nationale*.

Les aînés de nos compositeurs employaient les moyens de leur génération; certains, marchant sur les traces de Vaughan Williams, de de Falla et de Bartok, exploitaient le folklore régional tandis que d'autres, évoquant les paysages de leur pays, se rapprochaient de Respighi et de Sibelius. Ce phénomène, du reste, se reproduit périodiquement; on en trouve des exemples dans les adaptations de chants indiens de la côte ouest réalisées par Leo Smith dans les années trente, dans les chansons de Terre-Neuve et de Nouvelle-Écosse produites par Harry Somers dans les années soixante-dix, ou encore dans la *Symphonie gaspésienne* de Claude Champagne (1945) et dans *Boréal* de François Morel (1964).

Des thèmes tirés de l'histoire du Canada ont inspiré plusieurs œuvres. Le martyre des missionnaires jésuites captifs des Hurons au XVII^e siècle a été traité par deux compositeurs très différents: par Healey Willan, dans son adaptation du long poème dramatique du poète canadien E.J. Pratt, *Brébeuf and his Brethren* (1930), et par R. Murray Schafer, dans son *Brébeuf* (1959), composition pour baryton et orchestre, sur des textes du XVII^e siècle. L'écriture orchestrale de Schafer rend un son bien canadien, celui du craquement de la glace des rivières et des lacs à

*La construction de la ligne de chemin de fer transcanadienne a joué un rôle capital dans l'unité canadienne.